

L'analyse comparative entre les genres examine comment les rôles, les droits et les responsabilités respectifs des femmes et des hommes interagissent et ont de l'influence sur les résultats de l'étude, concernant notamment les procédés de gestion des ressources agro-écologiques et forestières.

Tenir compte des responsabilités et des rôles différents des femmes et des hommes au sein des petites exploitations agricoles familiales et forestières aura une incidence sur le type de questions posées pour obtenir des informations sur les réalités des hommes comme des femmes. Pour mener à bien des analyses sexospécifiques, il faudra élargir les domaines de recherche et aller au-delà des activités visibles qui sont souvent contrôlées par les hommes afin de mettre en lumière les activités 'invisibles' des femmes. Pour y parvenir, il faut en prendre conscience et poser des questions **explicites** sur des sujets tels que:

1 Les rôles multiples

Une focalisation sur la production agricole tend à donner priorité aux activités sur le terrain concernant les cultures de base et commercialisables, obscurcissant les travaux multiples, basés sur de solides connaissances, menés à bien par des femmes et/ou des hommes dans les forêts et les jardins potagers familiaux, la sélection et la conservation, la commercialisation, les soins et la transformation des produits alimentaires, etc.

2 La sphère reproductive

La sphère reproductive fait référence à toutes les activités nécessaires pour maintenir le ménage et ses membres, telles que la cuisine, le nettoyage, l'élevage des enfants, etc. En plus de contribuer à la production agricole et à la gestion des ressources naturelles, les femmes ont des responsabilités particulièrement lourdes dans la sphère reproductive qui limitent leurs possibilités de s'adonner à d'autres activités.

3 La production végétale

Il est possible que les femmes et les hommes cultivent différents produits agricoles ou assument des tâches différentes dans la culture des mêmes variétés végétales. Il se peut, par exemple, que les hommes préparent la terre pour la culture, alors que les femmes sèment et désherbent et qu'ils moissonnent ensemble les récoltes, tout en menant à bien des tâches distinctes dans le processus. Les femmes apportent parfois une contribution importante en termes de travail aux cultures dites 'masculines' (contrôlées par les hommes). Cette contribution n'est néanmoins pas reconnue.

4 La saisonnalité

Les activités des femmes et des hommes varient tout au long de l'année et aucun cliché instantané ne peut capturer l'éventail des activités exercées annuellement. Il est important d'étudier ces variations saisonnières pour comprendre les contraintes de travail auxquelles femmes et hommes sont confrontés pendant certaines périodes de l'année, parmi d'autres considérations. Le calendrier

saisonnier selon le genre – un outil d'analyse des sexospécificités – s'avèrent efficace pour rendre ces variations saisonnières évidentes.

5 Les activités informelles

Les femmes ont généralement moins accès que les hommes aux établissements et formes d'emploi officiels, mais elles participent activement au sein d'institutions et organisations non officielles ainsi que dans l'économie informelle.

6 Les diverses sources de revenus

Les revenus provenant de sources multiples peuvent être faibles mais significatifs pour les femmes comme pour les hommes et doivent être inclus dans les analyses de subsistance. Le revenu peut être monétaire ou non. Par exemple, un produit peut être échangé contre un autre sans que l'argent ne change de mains.

7 Les cultures non vivrières

Les femmes tendent à s'occuper de la production de nombreuses cultures en petites quantités qui sont néanmoins importantes pour leurs moyens de subsistance et leur famille. Elles sont localisées non seulement dans les champs relevant de la compétence de la femme, mais souvent également aux bords des cultures masculines et dans les jardins potagers familiaux.

8 Les produits forestiers non ligneux (PFNL)

Les femmes et les hommes utilisent différentes ressources forestières allant au-delà du simple bois, généralement contrôlé par des hommes ou des organisations locales. Les PFNL peuvent être employés aussi bien pour la consommation que pour la vente, et les périodes où ils sont disponibles peuvent coïncider avec les périodes difficiles (avant la récolte, quand l'approvisionnement en nourriture est insuffisant), les rendant particulièrement importants pour la sécurité alimentaire. L'habileté féminine à accéder à de nombreux PFNL et les revenus en découlant rendent ces produits fortement appréciés par les femmes.

9 Les activités non marchandes

Les femmes rurales sont souvent impliquées dans la collecte de PFNL et la production agricole pour la consommation du ménage, plutôt que pour leur vente. Cette importante contribution à la sécurité alimentaire des ménages est négligée lorsque les études se concentrent exclusivement sur les activités génératrices de revenus.

10 L'élevage

L'élevage d'animaux n'est pas exclusivement réservé aux hommes. En fait, dans certaines régions, ce sont principalement les femmes qui gèrent les animaux. Elles s'occupent habituellement moins du gros bétail que les hommes et

se concentrent plutôt sur l'élevage de la volaille et du petit bétail. Il se peut également que les femmes soient entièrement responsables des animaux gardés auprès de la propriété familiale, leur procurant du fourrage et assurant la transformation et la commercialisation des produits animaux. Pourtant, leur contribution à ces activités est souvent ignorée.

11 L'accès informel aux ressources

Il est judicieux de considérer non seulement le régime foncier, souvent précaire pour les femmes, mais également d'autres formes importantes d'accès aux ressources, telles que les droits d'accès aux arbres et à leurs produits qui peuvent différer des droits sur les terres où poussent les arbres.

12 Les lieux sexospécifiques

Les femmes et les hommes exploitent souvent des lieux différents. Les femmes, par exemple, tendent à recueillir des produits des terres communes et non cultivées, telles que la brousse et les interstices entre parcelles. Ces lieux, qui sont fondamentaux pour la subsistance des femmes, sont souvent ignorés dans les analyses qui se focalisent sur les 'terres productives'.

13 Le contrôle des ressources

Bien que les femmes aient éventuellement accès à certaines ressources, il se peut qu'elles n'aient pas la faculté de décider de leur sort (comment les employer, disposer de leurs produits, les transférer, etc.). Il est essentiel de savoir qui **contrôle** les ressources pour comprendre les processus de gestion de ces dernières.

14 La prise de décision au sein du ménage

Alors que les hommes peuvent ou sont officiellement sensés prendre de nombreuses décisions liées à la gestion des ressources (entre autres), ceci ne devrait pas être tenu pour acquis. En outre, même lorsque les hommes sont reconnus en tant que décideurs, les femmes apportent le plus souvent des connaissances et une contribution précieuses au processus décisionnel. Identifier comment les décisions sont prises et négociées est la clé pour comprendre les relations entre les genres et les stratégies de gestion des ressources domestiques.

15 La prise de décision au sein de la communauté

La participation aux groupes de la communauté peut être mixte ou limitée aux hommes ou aux femmes. Les collectivités qui contrôlent les ressources clés, comme les comités forestiers des communautés, ont souvent une prévalence masculine. Bien que des femmes puissent être

représentées au sein d'associations mixtes, de comités et de structures décisionnelles, leur capacité réelle d'influencer des décisions prises dans ces organisations est loin d'être gagnée.

Autres facteurs de différenciation

Hormis le genre, d'autres critères comme l'âge, le niveau d'éducation, la situation économique et autres caractéristiques identitaires affectent les activités de subsistance tout comme l'utilisation et la gestion des ressources. Il faut se demander comment ces facteurs, combinés avec la dimension de genre, engendrent différentes opportunités et contraintes pour les hommes et les femmes.

Pour recueillir des informations sur ces points:

Posez des questions précises: Étant donné que le savoir et le travail des femmes sont souvent sous-évalués par les communautés locales, compris par les femmes elles-mêmes, il est utile de travailler avec des groupes et de faire suivre aux questions générales des questions plus précises, ce afin d'encourager les femmes à parler de thèmes qu'elles pourraient considérer comme inutiles. Par exemple, quand on leur demande quels produits elles cultivent, elles pourraient omettre de citer les variétés végétales qu'elles font pousser en très petites quantités pour l'usage domestique, ces dernières pouvant être considérées de faible valeur pour la société. L'obtention de réponses plus complètes peut être facilitée en posant des questions spécifiques, telles que: "Y a-t-il des plantes que vous cultivez en petites quantités pour l'assaisonnement, à des fins médicales ou culturelles?"

Examinez les normes sexospécifiques, demander 'pourquoi':

Il est opportun d'analyser non seulement comment les phénomènes étudiés sont différenciés en fonction du genre, mais également le **pourquoi** d'une telle distinction. Comprendre les causes sous-jacentes (plutôt que seulement les symptômes) des différences et des inégalités de genre mène à une meilleure compréhension des contraintes sexospécifiques et est essentiel pour créer des possibilités de changement social et des interventions qui permettront une répartition plus équitable des avantages entre femmes et hommes. C'est possible en demandant pourquoi les choses sont comme elles sont, quelles normes modèlent la façon dont les hommes et les femmes se rapportent les uns aux autres (relations de pouvoir) et aux ressources analysées, qui applique ces normes et comment, et quels sont les défis à relever pour surmonter les normes qui causent des inégalités et entravent la gestion efficace et équitable des ressources. Les groupes de réflexion constituent une arène idéale pour ce type de discussions, puisqu'ils permettent à des femmes et à des hommes de penser collectivement et d'identifier les changements nécessaires pour générer des résultats plus équitables du point de vue du genre, dans l'intérêt de tous.

Référence à citer: Elias, M. 2013. Conseils pour poser des questions sexospécifiques (Tips for Asking Gender-responsive Questions). Bioversity International, Rome.



Research Program on Forests, Trees, and Agroforestry

